

LE GÉNÉRAL ALBERT HUMBLLOT (1881-1962)



**Enfant de la Troisième République
Héros de l'armée d'Orient
Combattant de la France libre**

Arnaud BERTHONNET

avec la collaboration de **François Humblot**

Préface de Michel Geffroy, colonel,
artilleur des Troupes de marine, historien militaire



AVANT-PROPOS DE FRANÇOIS HUMBLLOT, PETIT-FILS DU GÉNÉRAL



J'avais dix ans en 1962 à la mort de mon grand-père le général Albert Humblot. J'ai gardé des souvenirs d'enfant très marquants sur lui et il était pour moi un grand-père très attentif et affectueux. J'ai été son seul petit-enfant jusqu'à la naissance de ma sœur quelques mois avant son décès.

Il ne parlait que très peu de lui et de sa carrière militaire mais il ne manquait pas une occasion de mentionner le général de Gaulle et le général Catroux qui étaient les deux hommes qu'il admirait le plus.

Je n'ai découvert que bien longtemps après sa mort le rôle qu'il a joué au Levant pendant la guerre de 1939-1945 et sa très belle guerre de 1914-1918, faite en grande partie dans l'armée d'Orient. Il n'a jamais voulu écrire ses mémoires, je pense par modestie, car je l'ai entendu dire qu'il y avait trop de généraux inconnus qui écrivaient les leurs, que cela n'intéressait personne et qu'il ne voulait pas faire comme eux.

Aujourd'hui je le regrette car les quelques lettres écrites par lui qui me sont parvenues démontrent qu'il avait une vraie plume et un vrai don de narrateur et de pédagogue. Mon grand-père était un homme discret qui ne se mettait pas en avant spontanément. C'était pourtant un homme engagé, qui aimait sa patrie, qui croyait à la mission civilisatrice de la France et qui savait s'imposer et se faire respecter quand la situation l'exigeait.

Il a choisi l'artillerie coloniale à sa sortie de Polytechnique et il a fait l'essentiel de sa carrière en dehors de la France métropolitaine dans les colonies françaises, au Sénégal et en Indochine et, pendant les deux grandes guerres, en Orient et au Levant. Ces théâtres d'opérations, perçus comme secondaires par beaucoup d'historiens, sont très méconnus des Français :

- Qui connaît aujourd'hui la victoire éclatante du Dobro Polje qui a permis à l'armée française et ses alliés d'enfoncer le front bulgare le 15 septembre 1918 et qui a été le prélude à la victoire totale sur les Allemands deux mois plus tard ? Mon grand-père, commandant d'un groupement d'artillerie, a joué un rôle éminent dans cette bataille.
- Qui sait que les relations entre les Français libres et les Anglais au Liban et en Syrie entre 1941 et 1946 ont été particulièrement difficiles ? Il a fallu la détermination et l'intelligence de quelques-uns, dont mon grand-père, pour éviter le pire.

C'est pourquoi j'ai pensé qu'il fallait raconter ces faits historiques. Le projet de ce livre est né de deux rencontres : la première avec mon cousin Clément Le Guay, coauteur d'un très beau livre sur notre ancêtre commun le général d'Empire François-Joseph Leguay et sa descendance, qui m'a donné l'idée de faire un livre sur mon grand-père Humblot et la deuxième avec le coauteur du livre sur le général Leguay, Arnaud Berthonnet, historien, à qui j'ai demandé de l'écrire.

Ce livre est pour l'essentiel une biographie du général Humblot avec une présentation rapide de ses parents et de sa descendance. Il s'adresse bien sûr en priorité à ma famille, mais aussi à tous ceux qui s'intéressent à des témoignages sur cette période qui va des débuts de la Troisième République à nos jours, en passant par les deux grandes guerres.



PRÉFACE DE MICHEL GEFFROY

Colonel Saint-Cyrien de la Promotion lieutenant Darthenay (1974-1976)
Artilleur des Troupes de Marine
Historien militaire et écrivain



Il en est toujours ainsi des circonstances et du destin quand des officiers, du sous-lieutenant au général, dans l'ombre de chefs prestigieux, demeurent dans l'oubli. Héros méconnus de guerres oubliées – ayant servi en des contrées lointaines – l'écho de leur gloire s'estompe devant celle d'autres figures que les historiens ont préféré célébrer. Des hommes discrets mais efficaces sans lesquels ces mêmes autres n'eurent été si bien connus.

Albert Humblot est polytechnicien. À l'époque, comme trois quarts de ses camarades de Promotion, il choisit le service des Armes ; mais rares – pas plus d'un sur vingt – sont ceux qui choisissent l'artillerie coloniale : ce faisant, il prend au passage le nom de « Bigor » que l'on donne, de longue tradition, aux artilleurs des Troupes de Marine.

Il convient de rendre ici hommage à François Humblot, petit-fils du général, au biographe, Arnaud Berthonnet – docteur en histoire de la Sorbonne et fondateur des éditions InSiglo qui publient ce livre – ainsi qu'à Clément Le Guay, membre de la famille Humblot, d'avoir pris l'initiative de rédiger une telle biographie dans un but ultime : faire connaître le parcours exceptionnel d'un officier colonial hors normes tant son destin est la marque des plus grands.

Car il en est des circonstances : Albert rêve des grands espaces dans une époque, certes avide de reconquérir les Provinces perdues en 1870, mais exaltant aussi la grande épopée coloniale : Faïdherbe, Gallieni, Lyautey inspirent ses réflexions ; Lyautey, surtout, dont le livre *Le Rôle social de l'Officier* le marquera tout autant que la devise que le maréchal a empruntée à Shakespeare : « La joie de l'âme est dans l'action ».

Mais aussi du destin : Albert Humblot, jeune lieutenant, rejoint un régiment d'artillerie coloniale (RAC) en Bretagne avant de recevoir sa première affectation au Sénégal et en Guinée où il sert de 1907 à 1913. C'est là qu'il découvre, passionné, non seulement l'œuvre bienveillante mais décisive de Faïdherbe, mais aussi le commandement efficace et précurseur du général Bonnier – deux généraux polytechniciens ! Dès lors, sa carrière l'oriente vers de lointains horizons, loin de la lumière « métropolitaine », loin des mirifiques promotions !

La Grande Guerre survient et met à l'épreuve le capitaine Humblot. En Champagne, toute l'année 1915, il commande avec ardeur et compétence une batterie du 2^e RAC et démontre sa parfaite maîtrise de la balistique des obusiers de 155.

Mais c'est à partir de 1916 – et pendant près de quatre longues années, loin de la France et des siens – qu'il démontre ses exceptionnelles qualités d'organisateur, de chef et de meneur d'hommes. Affecté à l'Armée française d'Orient (AFO), il commande un groupe d'artillerie lourde sur le front des Balkans et participe aux campagnes militaires de Macédoine. De décembre 1916 à juillet 1918, sous les ordres du général Sarrail puis du général Guillaumat, il est blessé à plusieurs reprises et reçoit cinq citations, la Croix de guerre et la Légion d'honneur.

C'est en septembre 1918, lors de la prodigieuse attaque conduite par le général Franchet d'Espèrey, que le commandant Humblot va s'illustrer : grâce à une redoutable préparation d'artillerie – ses canons tirant sans discontinuer pendant 24 heures – il assure le succès des forces d'assaut françaises et serbes sur les forteresses naturelles que constituent les massifs rocheux du Dobro Polje et du Sokol. La percée est foudroyante et se dessine alors l'espoir insensé mais réalisable de poursuivre sur Vienne puis Berlin pour frapper mortellement l'ennemi au cœur.

Las ! Pour les autorités françaises, la Victoire ne devait être acquise que sur le seul front occidental marqué du sceau de ses effroyables années de tranchées ; mais en aucun cas grâce à l'action pourtant décisive de ceux qu'avec une certaine condescendance parisienne on qualifie de « jardiniers de Salonique ». Clemenceau, Foch et Pétain en décidèrent donc autrement et ce fut l'armistice du 11 novembre 1918 avec une armée allemande non vaincue et toujours présente sur le territoire national. La Seconde Guerre mondiale était en gestation...

Ce fut alors l'armée du Danube – dont le commandant Humblot fut sous-chef d'état-major du général Berthelot – face à l'Est et contre les Bolcheviks jusqu'en 1919. Implacable histoire ! Et tout aussi impardonnable occultation forcée de cette armée d'Orient dont les succès devaient tomber dans les oubliettes de l'histoire. Que de héros immémorés et de drames familiaux après de si longues absences !

Remarié en août 1920, Albert Humblot retrouve le Sénégal en 1921 puis l'Indochine en 1925 où, trois années durant, au Cap Saint-Jacques, en famille, il déploie tous ses talents d'organisateur. Après son retour en France (garnison à Auch – 12^e RAC – pendant deux années), le lieutenant-colonel Humblot est affecté à Beyrouth en 1931. Nommé colonel en 1932, son commandement du parc d'artillerie du Liban est grandement apprécié par ses chefs. En 1933, il est le chef de corps du 3^e RAC à Joigny puis en 1936 dirige l'École militaire d'artillerie coloniale à Nîmes.

Il retrouve le Liban en 1938 où il est promu général de brigade en 1939. Les circonstances de l'époque vont alors orienter sa vie d'officier vers un destin inédit dans les tourmentes de l'histoire de la Seconde Guerre mondiale. Avec le général Catroux, il sera l'un des premiers généraux en poste au Levant à refuser la soumission et à rejoindre dès le début 1941 la France libre du général de Gaulle. En juin 1941, les troupes de Vichy commandées par le général Dentz, soutenues par les Allemands, s'opposent à celles de la France libre et de l'armée britannique.

Dès lors, Albert Humblot, promu général de division fin 1941, devient le précieux adjoint du général Catroux. Cela lui vaut d'être déchu de sa nationalité française par Vichy qui le condamne à la prison à vie et, non content de l'exclure de l'ordre de la Légion d'honneur, séquestre tous ses biens dont sa villa de Nice. Peu lui chaut ! Il organise le voyage du général de Gaulle en août-septembre 1942 au Liban et en Syrie. Dans l'affrontement des volontés, le général Humblot se fait diplomate face à la volonté britannique d'évincer la France du Levant. Il est un bras droit incontournable en tant que commandant supérieur des troupes françaises au Levant. En avril 1946, il quitte définitivement ce Liban qu'il a tant aimé pour une retraite méritée entre Nice et Paris.

Cette biographie n'est pas l'œuvre de vulgaires réparateurs de l'Histoire, tels de piètres ébénistes qui transformeraient un vieux meuble par simple routine « menuisière » ; mais elle est bien celle de restaurateurs de la Mémoire s'évertuant à préserver l'honneur d'un homme, d'un officier et de sa famille. Car c'est bien de ces combattants oubliés, ceux des Balkans et du Levant, tristement évacués de l'historiographie officielle et dont si peu ont bien voulu parler, qu'il est ici question.

Ces hommes sont la leur indispensable de nos nuits pour éclairer nos pas vers l'aube pressentie de notre espoir. Indéniablement, cette biographie du général Humblot ne peut que nous apporter la lumière qui faisait défaut.

Une rédaction d'Albert Humblot.

Expliquez le proverbe suivant :

« Contentement passe richesse ».

Le 7 juin 1895 au lycée Corneille de Rouen en 4^e moderne.

Note : 16 - Appréciation : bien.

Ni la richesse ni la grandeur ne sont suffisantes pour nous rendre heureux... Un prince dans tout l'éclat de sa splendeur, possédant d'immenses richesses, obéi et respecté de tous, peut être plus malheureux que le dernier de ses sujets, s'il n'a pas le contentement intérieur.

Le riche, il est vrai, peut satisfaire presque tous ses désirs. Il n'a qu'à souhaiter. Les vœux sont contentés. Mais il n'a pas comme le pauvre le bonheur de l'attente qui constitue la meilleure partie du plaisir, car bien souvent quand on possède l'objet convoité on n'en fait plus de cas. Que lui servent ces riches vêtements, ces appartements somptueux. Il en a toujours joui ; il n'en connaît pas d'autre. Les mets les plus exquis lui paraissent insipides : il est habitué à les avoir.

Celui qui possède veut posséder plus encore. Témoins Pyrrhus, Alexandre. Dans leur soif insatiable de nouvelles conquêtes, rien ne leur suffit. Viennent-ils de prendre un pays, ils veulent encore la contrée voisine.

Le riche aussi, comme tout autre, souffre de ces douleurs dont personne ne peut vous consoler. Il peut perdre, comme le plus pauvre sujet, un parent, un ami. Les richesses peuvent-elles lui faire oublier sa peine.

Le pauvre acquiert le bonheur de ses mains. Aussi, combien est heureux celui qui, après avoir vécu dans la misère, arrive par son travail à une modeste aisance. D'ailleurs, sans être riche, on peut être heureux. Le bonheur habite parfois dans les logis les plus misérables.

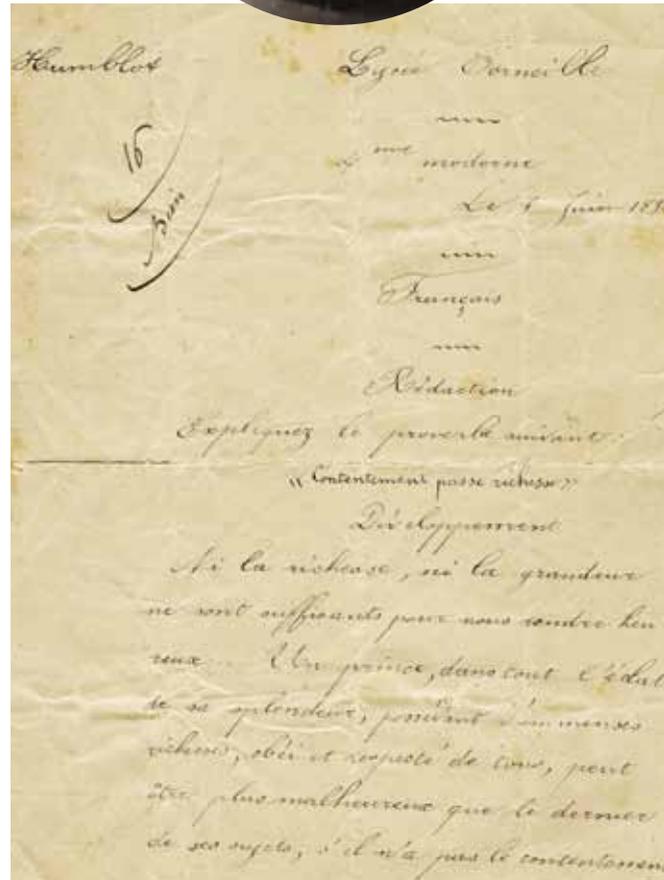
Sans trop aimer la richesse il ne faut pas non plus la mépriser. Ne faisons aucune distinction entre le riche et le pauvre car nous sommes tous frères ici-bas. N'envions pas la richesse car elle ne fait pas le bonheur.

Comme dit Agamemnon dans Iphigénie :

« Heureux qui, satisfait de son humble fortune

Libre du joug superbe où je suis attaché,

Vit dans l'état obscur où les Dieux l'ont caché ! »



Albert Humblot a 13 ans quand il écrit cette rédaction. Ne serait-ce pas déjà un premier bilan de sa vie qu'il expose dans ce devoir de collégien ?

CHAPITRE 1

DES ORIGINES MODESTES ET UNE JEUNESSE STUDIEUSE

Émile Albert Léon Humblot voit le jour le mercredi 21 décembre 1881, à 10 h 15 du matin, à Paris dans le 20^e arrondissement (département de la Seine). Sa mère accouche au domicile familial, au 146, rue de Belleville, comme c'était alors l'usage. Il est le fils de François Humblot (25 ans), employé des P&T, et d'Amélie Hortense Laval (23 ans), institutrice. Si le prénom Émile est en tête de liste de tous les documents officiels et administratifs, Albert est le prénom courant qui aurait été choisi par la suite !

BELLEVILLE - DES PARENTS FONCTIONNAIRES - ENFANT DE LA TROISIÈME RÉPUBLIQUE

Les Humblot sont originaires de la Haute-Saône. François Théotime Jérémie Humblot est né le 15 avril 1856 à Le Pont-de-Planches, à 22 kilomètres au sud-ouest de Vesoul, canton de Fresne-Saint-Mamès. Il est le fils d'un autre François, âgé de 44 ans à sa naissance, commis de mines domicilié à l'usine de fer de la Romaine. Village de moyenne altitude traversé par la rivière la Romaine, Le Pont-de-Planches reste dans l'histoire du département le lieu où la première forge de Haute-Saône a été installée vers 1310 par les moines de la Charité. Cette industrie fonctionnera jusqu'à la fin du XIX^e siècle et donnera du travail aux villageois. Y sont fabriquées de nombreuses fontaines en fonte, des œuvres uniques. Les mines et l'usine de fer sont alors la propriété de la famille du Taillis.

Nous ne savons rien ou presque sur l'origine des parents de la mère d'Albert, les Laval, nom très commun. Hortense est la fille de Pierre Joseph Laval (1828-1865) et d'Augustine Kilcher (1833-1867), celle-ci certainement d'origine alsacienne. Toutefois, elle est née le 19 septembre 1858 à Paris dans le 5^e arrondissement.

L'extrait de naissance d'Albert nous apprend que sa déclaration de naissance a été faite à la mairie du 20^e arrondissement, le 24 décembre 1881, par son père en présence d'Émile Laval, oncle de l'enfant, âgé de 24 ans, à la profession de marchand forain. Albert est né neuf mois et onze jours après le mariage de ses parents.

Origine du nom de famille

« Humblot » est un nom de famille peu porté (on le trouve dans la région Grand Est) dont les origines se situent en Champagne (Haute-Marne), Lorraine, Bourgogne et Franche-Comté (Haute-Saône). C'est la forme contractée de « Humbelot », dérivé de « Humbert », nom de baptême, nom de personne d'origine germanique : *Hunberht*, composé de *hunn* qui signifie « ours » et *berht* qui veut dire « brillant, célèbre, audacieux ». Tout un symbole dans ce nom résumant l'œuvre et la vie du futur général.

Une rue de Paris dans le 15^e arrondissement porte le nom « Humblot », en référence à l'ingénieur des ponts et chaussées Félix-Eugène Humblot (1830-1899), ancien élève de l'X, directeur général du Service des eaux, canaux et dérivations de la ville de Paris.



Ministère de la Guerre

Ecole Polytechnique.

Nom *M^r Humblot*

(1) *Albert*

Etat signalétique et des services.

Né le *12 Octobre 1882*
à *Paris*
Canton d *Paris*
Département d *Paris*
Fils de *Monsieur et Madame*
et de *Monsieur et Madame*
domiciliés à *Paris*
Canton d *Paris*
Département d *Paris*

Cheveux et sourcils *châtain foncé*
Yeux *bruns*
Front *ordinaire*
Nose *petite*
Bouche *petite*
Menton *petit*
Tissage *ordinaire*
Taille *1 mètre 70 millimètres*
Marques particulières:

Profession et adresse des Parents de l'Élève au moment de son admission à l'École

Admis à l'École le *12 Octobre 1903*
Engagé pour *5* ans le *12 Octobre 1903*, à la Mairie du 5^e Arrondissement de Paris (Article 28 de la Loi du 15 Juillet 1889)
Reçu le *12 Octobre 1903*
Classe *1903* Subdivision *de Paris*
Liste de recrutement: *4^e partie, N° au registre matricule*
Équipage au sort: *Départ de Paris Canton de Paris N°*

Admis dans le service d'application de l'artillerie par décision du *30 Septembre 1903*
Promu au grade de sous-lieutenant le *1^{er} Octobre 1903*
par Décret du *30 Septembre 1903* approuvé par le *Ministre de la Guerre*

École polytechnique. Quelques éléments de la fiche signalétique de l'élève Humblot au 1^{er} octobre 1903.

Taille, 1 m. 70 ; cheveux et sourcils, châtain foncé ; yeux, bruns ; front, ordinaire...

CHAPITRE 2

SE PERFECTIONNER ET SERVIR SON PAYS EN MÉTROPOLE ET DANS LES COLONIES

Dès sa sortie de l'École polytechnique le 30 septembre 1903, l'officier Albert Humblot est affecté à l'artillerie coloniale où il fait ses classes à Toul et Lorient. Il suit pendant un an les cours de perfectionnement à l'École d'application de l'artillerie et du génie de Metz, avant de rejoindre le Sénégal et la Guinée. La guerre de 1914-1918 le trouve déjà au grade de capitaine. En effet, sa valeureuse conduite au front, notamment en Champagne (1914-1915) et dans les Balkans (1916-1919) est récompensée par un avancement mérité et de nombreuses citations et décorations françaises et étrangères plus élogieuses les unes que les autres.

STAGE D'UN AN À TOUL - ADMIS À L'ÉCOLE D'APPLICATION DE L'ARTILLERIE ET DU GÉNIE - REJOINT LE 1^{ER} RAC À LORIENT

À l'issue de sa formation de deux ans à l'X, Albert débute sa carrière militaire dans l'artillerie coloniale le 1^{er} octobre 1903, avec le grade de sous-lieutenant comme le veut la tradition de l'École. Avant lui, le futur général Maurice Pellé (1863-1924), entré à l'X en 1882, a fait le même choix. Brillant troisième d'une promotion de 243 élèves, le général Pellé opte pour le corps de l'artillerie coloniale alors que les portes des carrières civiles les plus prestigieuses lui sont grandes ouvertes (Mines et Ponts et Chaussées).

Avant de rejoindre l'outre-mer, Albert passe quatre ans en France métropolitaine, une année pour effectuer son stage pratique, un an où il se perfectionne à l'École d'application et deux ans de service au 1^{er} RAC, à Lorient.

Le jeune officier va accomplir un stage d'un an au 39^e RAC à Toul. Toul est une ville de garnison où sont cantonnés aussi les 16^e, 153^e et 156^e régiments d'infanterie. Le 39^e RAC est un jeune régiment créé suite au décret du 4 juillet 1894 qui modifiait l'organisation de l'artillerie. Formé à Toul, le 39^e RAC est intégré au secteur sud du 6^e corps d'armée. Il se compose de neuf batteries d'artillerie montée, d'anciennes formations qui y tenaient garnison sous deux numéros de régiments différents. Il est commandé par le colonel de Marniès.



Albert Humblot suit l'exemple de Maurice Pellé, qui modifia ses préférences et mit l'artillerie coloniale en premier choix lors de sa sortie de l'X.



Toul est une ville de garnison où sont cantonnés, outre le 39^e RAC, les 16^e, 153^e et 156^e régiments d'infanterie.



De retour en France et avant la conflagration de l'Europe, le capitaine Humblot s'initie à la conduite automobile et passe son permis de conduire (novembre 1913).

Photo « Souvenir de Salonique », envoyée à ses parents dès son débarquement dans le port grec en janvier 1916.

CHAPITRE 3

UN HÉROS DE LA GRANDE GUERRE PARMIS D'AUTRES

D'août 1914 à début janvier 1915, Albert Humblot est capitaine de groupe des forts et fortifications maritimes au 2^e régiment d'artillerie coloniale de Brest. Début janvier 1915, il est envoyé sur le front où il fait la campagne contre l'Allemagne toute l'année 1915. Sa guerre est alors loin d'être terminée lorsqu'il rejoint l'armée d'Orient (AO) dans les Balkans où il va combattre auprès des Serbes et des Grecs notamment. Blessé à la tête, il doit la vie à la chance.

Décoré et récompensé à maintes occasions, il fait une grande guerre des Balkans à l'image de celle du capitaine Conan, le héros éponyme du roman de Roger Vercelet (1894-1957) – autobiographique (prix Goncourt, 1934). Le chef d'escadron Albert Humblot – nommé à titre temporaire le 16 juin 1917 – ne sera démobilisé qu'en septembre 1919, dix mois après l'armistice et à l'issue de cinq années de guerre totale où il aura combattu en France, en Grèce, en Macédoine, en Roumanie, en Bessarabie et en Bulgarie.

BREST - CAPITAINE DU FORT DU MONT-VAUDOIS - L'ÉPREUVE DE LA GUERRE - LES TRANCHÉES EN CHAMPAGNE

À Brest, de retour d'Afrique, Albert reprend la vie simple et quelque peu ennuyeuse de garnison. L'armée lui confie le commandement de la 13^e batterie du 2^e régiment d'artillerie coloniale. Il profite de ce temps de garnison pour passer son permis de conduire. Il se perfectionne à la conduite automobile lors d'un stage à l'atelier de construction d'automobiles militaires à Vincennes, du 19 octobre au 17 novembre 1913. Il réussit à l'examen du permis de conduire le 4 décembre 1913. C'est à Brest qu'il apprend sa mobilisation le 2 août 1914. Cinq ans de guerre totale en Europe vont suivre où il va être escorté par la mort. Il la frôlera à plusieurs reprises et sur plusieurs fronts...

D'août 1914 à janvier 1915, il est commandant de groupe des forts et fortifications maritimes à Brest au 2^e régiment d'artillerie coloniale (13^e batterie). Le goulet de Brest, bras de mer qui relie la rade de Brest à l'océan Atlantique, est une zone très surveillée, en témoignent les nombreux forts et infrastructures militaires qui ont été construits sur ses rives. En 1917, après l'entrée en guerre des États-Unis, il deviendra avec Saint-Nazaire la porte d'entrée des troupes et du matériel américains. Suite à ce commandement stratégique, Albert traverse la France d'ouest en est pour rejoindre son nouveau poste à Belfort.

Le 31 janvier 1915, Albert rejoint le 2^e régiment d'artillerie coloniale, 13^e batterie, en tant que commandant du fort du Mont-Vaudois. De son vrai nom fort Broussier, il est situé à 545 mètres d'altitude près de Méricourt, au sud-est de la place de Belfort. Construit de 1874 à 1877 pour contrôler la vallée de la Lizaine et la plaine de Châlonvillars à Échenans et protéger les communications avec Montbéliard, il fait partie des fortifications de l'Est et constitue la seconde ceinture fortifiée de Belfort, construite au-delà de la première ceinture édifiée de 1820 à 1840. Il est relié à d'autres forts autour de Belfort par un chemin de fer stratégique.

En 1913, un programme de modernisation des infrastructures est lancé mais rien n'est terminé à la déclaration de guerre. Lorsqu'Albert rejoint son commandement, le fort est en attente du montage de deux tourelles de 155 C (modèle de 1908), de trois tourelles de mitrailleuses et d'abris de remparts. Il commande le fort de Mont-Vaudois jusqu'au 31 août 1915. À son départ, les deux batteries de 155 C ne sont toujours pas montées... Pour l'anecdote, le 4 mai 1915, Albert se blesse au poignet droit en faisant une chute de bicyclette (sans gravité).

Puis son régiment est envoyé sur le front en Champagne où Albert commande une batterie de 155 C, de septembre à décembre 1915. Treize mois après le début de la guerre, c'est le baptême du feu. Une des grandes forces du capitaine Humblot est sa parfaite connaissance de l'emploi de l'obusier 155 court.



C'est sur le front de Champagne que le capitaine Humblot connaît son baptême du feu. L'officier artillier commande une batterie de 155 C. Il deviendra un expert de ce canon.

Ce canon de 155 mm court modèle 1915 a été conçu par l'entreprise privée Schneider. Moderne et performant, le 155 C est le principal obusier lourd français de la Première Guerre mondiale. En 1917, un nouveau modèle remplace le premier (amélioration du dispositif de chargement). Relativement léger pour sa catégorie (3 300 kilos en batterie), il tire avec son canon de 15 jusqu'à une distance de 11,2 kilomètres un obus de 43,55 kilos. Le militaire est devenu un expert en tir et balistique.

Le capitaine Humblot se trouve sous les ordres du colonel François Husson qui vient de remplacer en juillet le colonel Peyregne. La division tient alors le secteur entre Ville-sur-Tourbes et Cernay-en-Dormois. Lors de l'attaque des troupes françaises du 25 septembre, le 23^e régiment prend les pentes sud de la « cote 191 », mais une contre-offensive allemande fait reculer la gauche du régiment. Après des heures de corps-à-corps, les « Marsouins » vont occuper la « cote 199 » au nord de Massiges.

La 8^e batterie se distingue plus particulièrement. Elle est citée à l'ordre de l'armée (Ordre général du 27 octobre 1915). Les batteries vont rester en position jusqu'en décembre 1915. Le 18 décembre 1915, Albert est nommé commandant du 7^e groupe du 2^e régiment d'artillerie coloniale. Alors que sa division est envoyée en janvier 1916 vers Amiens et que l'artillerie se met en batterie dans la région de Cappy, Albert Humblot rejoint l'armée d'Orient (AO).

DES TRANCHÉES FRANÇAISES À L'ARMÉE D'ORIENT - DE SALONIQUE À L'OFFENSIVE FRANCO-SERBE SUR LE KAÏMAKTCHALAN - LES COMBATS SANGLANTS DE CERNA ET DE BROD - LA BATAILLE DITE DE LA « COTE 1050 » - « À UNE JUELLE DE LA MORT »

Le 13 janvier 1916, le capitaine Albert Humblot est versé dans l'armée d'Orient en tant que commandant du 3^e groupe du 117^e régiment d'artillerie lourde. Il va participer à de nombreuses offensives militaires en Macédoine puis en Bulgarie. Il quitte les horreurs des tranchées françaises pour en découvrir d'autres tout aussi atroces. Il ne peut envisager, quand il pose le pied dans le port grec de Salonique, qu'il a quitté sa patrie pour n'y revenir que trois ans et neuf mois plus tard, en août 1919.

L'armée d'Orient (AO) a été créée à Salonique en octobre 1915. Sa mission est de soutenir l'armée serbe, menacée d'anéantissement. Progressivement, elle est renforcée par des contingents étrangers (anglais, italiens, grecs, russes et serbes). En août 1916, **l'armée française d'Orient (AFO)** est créée au sein **du commandement des armées alliées en Orient** (jusqu'en septembre 1920). Ces troupes combattent sur le front des Balkans. À sa constitution, l'armée d'Orient est commandée par le général Maurice Sarrail (1856-1929). Elle est forte de plus de 300 000 hommes : 100 000 Serbes, 80 000 Français, 80 000 Anglais et d'importants détachements russes, italiens et grecs. Quand Albert Humblot débarque à Salonique, la situation générale est très difficile.

À la suite de l'invasion par les armées austro-allemandes et bulgares de la Serbie, les Alliés ont débarqué à Salonique le 5 octobre 1915 avec des troupes repliées de la bataille des Dardanelles. L'objectif est double : porter secours aux troupes serbes et ouvrir de ce fait un deuxième front. Les troupes françaises et britanniques ont débarqué sous le commandement du général Maurice Sarrail avec l'accord du Premier ministre grec Venizélos, mais les Alliés violent de ce fait la neutralité de la Grèce.

Du 13 janvier 1916 jusqu'à l'été 1916, Albert reste cloîtré dans le camp retranché de Salonique. La ville est encerclée de loin par les troupes de l'Alliance, avec l'armée grecque en interposition le long de la frontière. Le capitaine Humblot commande le 4^e groupe de 155 C du 104^e régiment d'artillerie lourde, qu'il a installé dans un camp retranché de la ville assiégée. Il est remarqué pour être un excellent commandant d'unité qui tire un très bon parti des batteries qui lui sont confiées.

À partir de mars 1916, le front s'élargit et Salonique respire. Une lettre à sa sœur du 26 février 1916 nous parle de la monotonie de sa vie de « front sans ennemis » : « Heureusement, mes travaux d'installation de batteries et d'observations ne me laissent pas le temps de m'ennuyer. Sans cela la vie ne serait pas très gaie. »

Début août, Albert Humblot est propulsé dans la guerre des Balkans. Il va participer du 31 juillet 1916 au 9 décembre 1916, avec l'armée serbe, aux campagnes militaires de Macédoine. Il combat à Gornicevo, Vostoran, Armenohor, Brod, Kenali-Bukri et à la bataille dite de la « cote 1050 ». Fin août 1916, la bataille des Balkans prend un nouveau tournant avec l'entrée en guerre des Roumains qui étaient restés neutres les deux premières années. Le haut-commandement bulgare convainc son allié allemand d'attaquer en force le front macédonien afin de réduire la ligne de front des puissances d'Europe centrale contre les forces de l'Entente qui se déploient en Macédoine.

En août 1916, dans la plaine de Monastir, les troupes de l'Alliance (Bulgarie, Autriche-Hongrie et Allemagne) attaquent les troupes de l'Entente (France, Serbie, Angleterre) qui parviennent à contenir l'attaque. Puis les soldats de l'Alliance vont les repousser et pénétrer en Macédoine serbe à la fin de l'année 1916. Une ligne de front se forme au nord de la ville de Monastir. Des combats terribles dureront jusqu'en décembre 1918.

Dès le début, Albert Humblot se trouve en première ligne de l'offensive franco-serbe (et russe) sur le Kaïmaktchalan contre les Bulgares et les Allemands. Celle-ci débute le 20 août 1916. La première attaque des Alliés, les 12 et 13 septembre, leur permet d'enlever la Malkanidjé et la Malaréka.



La bataille des Dardanelles (du 25 avril 1915 au 9 janvier 1916), également appelée bataille de Gallipoli, est un combat militaire entre l'Empire ottoman et les troupes britanniques et françaises dans la presqu'île de Gallipoli située dans l'ancien Empire ottoman (aujourd'hui Turquie). Elle se termine pour les Alliés par un cuisant échec.



En provenance de Marseille, et après dix jours de traversée, les troupes françaises débarquent à Salonique.



Salonique, où les soldats français notamment vont rester cloîtrés une bonne partie de l'année 1916.



Décorations et distinctions de l'officier supérieur Albert Humblot (1914-1919)

Françaises :

- . Légion d'honneur
- . Croix de guerre 1914-1918 (avec deux palmes, 2 étoiles de vermeil 1 étoile d'argent et 1 étoile de bronze)
- . Croix du combattant
- . Médaille interalliée
- . Médaille commémorative 1914-1918
- . Insignes des blessés
- . Médaille d'Orient

Étrangères :

- . Médaille de l'Aigle blanc de Serbie de 5^e classe avec glaives
- . Médaille commémorative de Serbie
- . Médaille commémorative d'Orient
- . Chevalier de la couronne d'Italie (mai 1916)

Une photo précieuse pour l'historien. Albert Humblot, photographié en mai 1919 à Galatz, sur le Danube, en Moldavie roumaine où il fait partie de l'état-major de l'armée du Danube. Il porte le képi de commandant d'artillerie coloniale caractérisé par l'ancre de marine.

Le 18 mars, il rejoint le QG de l'état-major de l'armée du Danube, le 2^e GDI qui fait partie de la 30^e DI, comme chef du 4^e bureau. La 30^e DI basée à Bucarest comprend le QG de l'armée du 2^e GDI et le 30^e DI, le 40^e RI, le 1^{er} Gr/19^e RAC, le 2^e Gr/19^e RAC, le 7^e Gr/2^e RAM, la Compagnie du génie 23/21 ainsi que les escadrilles 507 et 510. La 30^e DI intervient entre Bucarest, sur le Danube, Galatz en Moldavie roumaine et Bender/Tiraspol sur le Dniestr.

Peu après, Humblot est nommé sous-chef d'état-major du général de division d'infanterie de l'armée du Danube. Après trente-huit mois de campagne, il termine la guerre des Balkans à un poste bien moins exposé que les précédents. Il se trouve d'abord sous les ordres du général Berthelot puis, à partir du 5 mai 1919, sous ceux du général Jean César Graziani (1859-1932). Il fait partie de ces soldats oubliés.

Albert Humblot a participé à cette incroyable armée d'Orient qui était dépourvue de presque tout. Il a été l'un des nombreux héros de batailles terribles : de Gallipoli et du Kaïmaktchalan à celles de la boucle de la Cerna et du Skra di Legen pour terminer par la victoire fulgurante du Dobro Polje qui a ouvert aux Alliés la route de Belgrade, de Budapest et de Bucarest.

Cette armée a même combattu, on l'a vu, les bolcheviks jusqu'au Dniestr (janvier-avril 1919). Roland Dorgelès (1885-1973) a écrit cette phrase sibylline qui résume la vie de ces héros oubliés : « Je déteste la guerre mais j'aime ceux qui l'ont faite. »

Pour la petite histoire, un autre Humblot, le sous-lieutenant Robert Humblot, né le 8 janvier 1895, fait la même guerre (1917-1919). Il y fera dix-huit mois de service jusqu'au 1^{er} octobre 1919.



Le canon 155 C, modèle 1915.

Les parcours des élèves et anciens élèves de l'École polytechnique mobilisés « Pour la Patrie », en 1914-1918, et tout particulièrement ceux des nombreux officiers des « armes savantes » dans cette guerre d'un autre type (génie, artillerie, arme blindée et aviation naissantes) ont joué un rôle majeur dans le commandement et les combats.

Humblot est un exemple parmi d'autres de ces officiers.

UN HÉROS DISCRET DÉCORÉ - INSTRUCTEUR À CHERBOURG - DIVORCE ET REMARIAGE AVEC CAMILLE

La brillante conduite du chef d'escadron Humblot pendant toute la Grande Guerre est récompensée par l'octroi de six citations à l'armée d'Orient, entre le 20 décembre 1916 et le 26 octobre 1918 : deux à l'ordre de l'armée, deux à l'ordre du corps d'armée, une à l'ordre de la division et une à l'ordre de la brigade.

Albert est ou sera décoré également de la Légion d'honneur, de la Croix de guerre, de la Croix du combattant, notamment, et de plusieurs distinctions étrangères comme la Médaille commémorative d'Orient (1926) et la Médaille commémorative de Serbie (1930).

De retour en France fin août 1919, le héros des Balkans est affecté, le 4 septembre 1919, au 2^e RAC à Cherbourg, régiment qu'il rejoint immédiatement. Du 4 septembre 1919 au 7 janvier 1921, il commande un groupe monté de 75 où il est chargé notamment du perfectionnement technique des jeunes officiers. Il est reconnu par ses supérieurs comme un excellent pédagogue, ouvert et attentif à ses élèves et audacieux dans le traitement de l'information.

Il dirige les cours d'instruction générale, d'éducation physique et de tir d'artillerie. Par ses aptitudes pédagogiques et professionnelles ainsi que ses qualités morales de « véritable chef », il captive ses auditeurs, motive ses élèves qui suivent également avec grand profit les conférences qu'il prépare. Il a le don de faire parfaitement alterner les sections théoriques et les exercices pratiques. L'enseignement est sa seconde vocation...



Le « poilu d'Orient » Albert Humblot est de retour en France fin août 1919. Il est affecté à Cherbourg au 2^e RAC qu'il rejoint dès le 4 septembre.

À Beyrouth, ses qualités de commandement sont très appréciées. Il donne une véritable impulsion à l'instruction technique et stratégique de son régiment. Les manœuvres qu'il dirige sont un exemple à suivre, comme le répètent ses supérieurs. Ces deux ans au Liban sont quelque peu assombrés par des problèmes de santé récurrents qui l'empêcheront de rester à la tête de son régiment.

Le colonel Humblot quitte le commandement du PAR de Beyrouth le 16 mars 1933. Entre sa prise de fonction et son départ du Liban, la situation politique locale aura fortement évolué. Les frictions sociales et politiques sont multiples. La tension monte, et pour le futur général, cette première mission de deux ans dans un pays où les contrastes politiques, sociaux et religieux sont nombreux, constitue une expérience de premier ordre qui lui permettra d'être rappelé en 1939.

C'est pour des problèmes de santé qu'Albert Humblot est rapatrié en France, le 6 mai 1933. Il est nommé au poste de commandant du 3^e RAC à Joigny, le 19 juillet suivant. Entre-temps, Albert solde ses congés de fin de campagne, qui correspondent à deux mois et douze jours. Son état de santé va se dégrader sans qu'il s'en occupe vraiment ; le sportif, confiant en sa santé, a pensé que son corps se rétablirait rapidement. Ses supérieurs notent qu'il n'a pas voulu entendre le diagnostic de son médecin-chef qui l'a mis en garde depuis plusieurs mois sur la gravité de son état. Il doit interrompre son commandement, le 1^{er} mars 1935.

Finalement, Albert Humblot subit une opération chirurgicale – certainement concernant l'estomac – et, à la suite de celle-ci, part se reposer totalement. Il se rétablira complètement après une longue période de repos forcé et de soins. **Après cette éclipse de près de douze mois, la première depuis son incorporation dans l'armée en 1901, il est de nouveau apte à commander une artillerie divisionnaire.** L'armée confirme cette réintégration.

Le 1^{er} juin 1936, Albert Humblot est affecté à un poste de commandant au régiment d'artillerie coloniale à Nîmes et à l'École militaire de l'artillerie coloniale. De nouveau, Albert Humblot fait forte impression à ses supérieurs, autant par sa vigueur physique que par les aspects techniques et tactiques de son arme. Les exercices de cadres auxquels il participe lui permettent de mettre en relief l'étendue de ses connaissances d'artilleur mais aussi de tacticien.

Ce militaire pédagogue, bienveillant pour ses hommes et droit dans ses jugements, peut prétendre au grade de général de brigade. C'est ce qui se dit alors chez ses supérieurs... Début 1938, il prend le commandement

provisoire du groupe de subdivisions d'Avignon, et ses supérieurs rappellent dans un rapport qu'il est « très digne des étoiles ». **Le 21 juin 1938, Albert Humblot est désigné pour le commandement de l'artillerie des Territoires du Levant. C'est la nomination attendue pour cet officier supérieur aguerri qui est proche des soixante ans. C'est sur le conseil de sa femme que le futur général a postulé, dans l'espoir d'une belle promotion. Ne serait-ce pas néanmoins son bâton de maréchal ?**

Albert a été nommé à Beyrouth en raison de ses états de service mais aussi parce qu'il connaît déjà le pays et ses particularismes politiques, sociaux et religieux. De plus, ses solides connaissances militaires et son savoir-être vont faire de lui un précieux collaborateur du général commandant supérieur des troupes du Levant, le général Caillaud (1880-1952) – nommé général de corps d'armée en 1938 – qui prend ses fonctions quelques jours après Albert, le 5 juillet 1938 (nommé le 24 mai 1938). Le général Caillaud succède au général Charles Huntziger (1880-1941) qui commandait les forces françaises au Levant depuis le 13 avril 1934.

Un peu plus d'un an après cette prise de fonction, le colonel commandant Albert Humblot est promu général de brigade, le 9 septembre 1939 (JO du 10 septembre 1939). Dès lors, il peut arborer avec fierté sur son uniforme les deux étoiles. Bien sûr il s'attendait à cette promotion.

L'étudiant méritant de Rouen, le jeune polytechnicien ambitieux, le combattant héroïque de la Grande Guerre, le colonial strict et bienveillant doit ressentir à près de soixante ans l'immense satisfaction d'être reconnu par ses pairs. Il a la conviction que son expérience militaire et administrative de plus de 35 ans participe à la grandeur de son pays dans le monde.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, ce fidèle serviteur de l'État va pouvoir donner le meilleur de lui-même. Au Liban, plus qu'un second, Albert Humblot, par ses actions, ses prises de décision et sa droiture, va se ranger parmi ces hommes qui font l'histoire, la Grande, durant une période clé et grave où la France a failli être emportée par le nazisme.



Au centre, le colonel Albert Humblot.



Le parc télégraphique de l'armée du Levant à Beyrouth.



L'École militaire de l'artillerie coloniale à Nîmes. Au premier rang, au centre, le colonel Humblot, nouvellement promu commandant de l'artillerie des Territoires du Levant.



Beyrouth, Liban, septembre 1942.
De droite à gauche : le général de Gaulle, le général Catroux, le général Humblot.

CHAPITRE 5

SERVIR OU DESSERVIR, VOILÀ LA QUESTION... L'ÉPOPÉE DES FORCES FRANÇAISES LIBRES (FFL) AU LEVANT (1940-1943)

« Vers l'Orient compliqué, je volais avec des idées simples. »
CHARLES DE GAULLE, *Mémoires de guerre. L'Appel (1940-1942)*, 1954.

Lorsque l'on étudie le parcours colonial du militaire Albert Humblot, la question se pose de savoir s'il a été un « grand colonial » ou un brillant second. Le monde des officiers coloniaux est assez fermé et les subordonnés sont appelés parfois à devenir des dirigeants de premier ordre. Mais la compétition pour obtenir postes clés et honneurs est des plus dures, et rarement mesurée aux ardeurs et compétences réelles des candidats. Des militaires tels que Faidherbe, Gallieni, Lyautey, Gouraud ou Catroux restent dans l'histoire de France comme de grands coloniaux qui ont construit une œuvre sur la durée. Il suffit de récapituler les rues, avenues, boulevards, places qui portent leurs noms, et cela même après les décolonisations. Ces militaires ont participé à l'histoire de la colonisation française et leurs actions posent la double question de la continuité du pouvoir et des différents types d'occupation (colonie, protectorat, mandat).

Nous ne mettrons par le général de division Humblot au rang de ces grandes figures de l'histoire militaire et de la haute administration coloniale. Cependant, entre 1941 et 1946, Albert Humblot va tenir un rôle important. Sa loyauté autant que son patriotisme lui font gravir les derniers échelons hiérarchiques. **Pragmatique, droit et gaulliste dans l'âme, il s'engage le premier dans les Forces françaises libres (FFL) au Levant.** Il va tenir au Liban puis en Syrie un rôle de second puis de premier plan dans les deux dernières années de sa carrière (1944-1945).

Dans le cadre de relations franco-britanniques complexes, le général Humblot excelle, et le militaire s'avère un diplomate apprécié et efficace aussi bien avec ses hommes qu'avec les forces britanniques.

LE LIBAN ÉVOLUE - LA DÉCLARATION DE GUERRE - UN NID DE GUÊPES - RETRAITÉ FORCÉE - RESTE À BEYROUTH

Compagnon d'armes des généraux Catroux, de Gaulle et Beynet, le plus précieux des auxiliaires terminera sa carrière parmi les grands chefs au Liban et en Syrie. Ces officiers supérieurs aux caractères singuliers et aux idées parfois opposées, mais toujours réunis autour d'une même vision de la France, rapprochés par le drame national de 1940, vont forger ensemble un lien solide pour sauver leur patrie et libérer la France du joug nazi tout en négociant en permanence au Levant avec un autre « ennemi », les Anglais. Ils devront faire face notamment au général Edward Spears (1886-1974), un des plus proches collaborateurs et amis de Churchill.

De 1934 à 1939, le Liban connaît une accélération de son histoire. Depuis le début des années 1930, la tendance diplomatique et politique au Moyen-Orient est à l'indépendance : l'Irak en 1930 et l'Égypte en 1936. C'est aussi le temps des négociations entre la France et la Syrie pour la signature d'un traité d'indépendance. Au Liban, le nouveau haut-commissaire Damien de Martel (1878-1940) accepte que soit rétablie la Constitution et que ce pays procède à des négociations pour accéder également à l'indépendance. La chambre des députés est à nouveau autorisée à élire le président de la République. La Constitution libanaise est rétablie en 1937.



Le général Humblot (au premier rang et au centre) préside la distribution des diplômes à l'école des ingénieurs de Beyrouth en 1939.



À la revue des troupes lors de la fête de Jeanne-d'Arc, place des Canons à Beyrouth, le 12 mai 1943.



La messe consulaire de Noël 1942 à la cathédrale Saint-Louis des Capucins à Beyrouth. Au premier plan : le général Catroux et, dans son prolongement, le président de la République du Liban, Alfred Naccache. Derrière le général Catroux, son fidèle second, le général Humblot.



Au journal La Route à Beyrouth, le 21 mars 1944.



À la cérémonie de baptême du premier fils de Michel Malek à Saghbine (plaine de la Bekaa), le 21 octobre 1945.



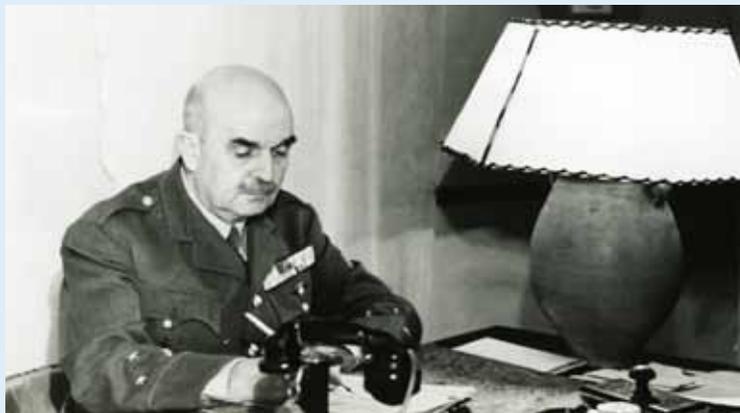
À la fête de l'Arbre à Beyrouth en décembre 1944.



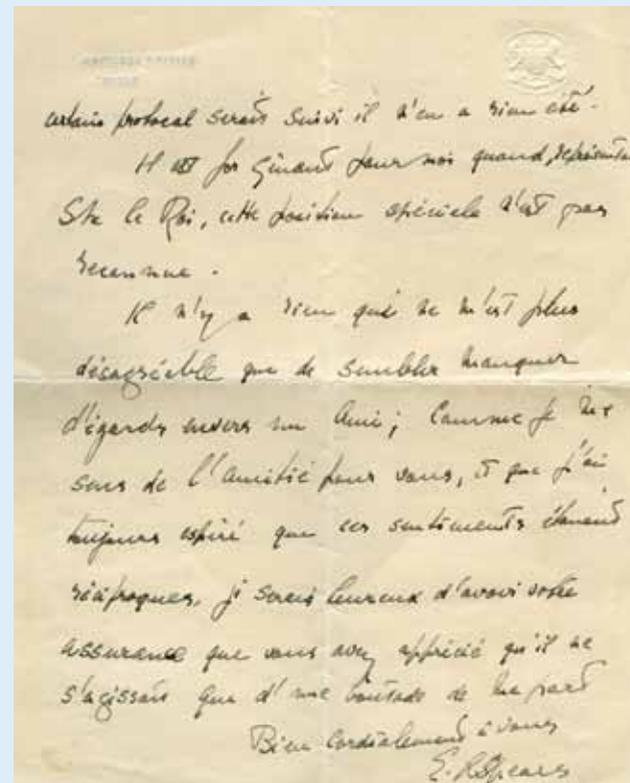
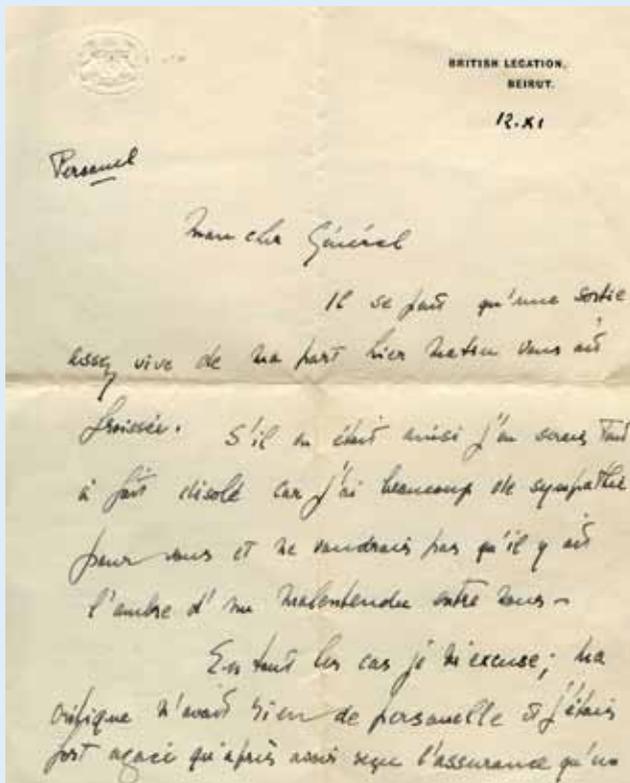
À la fête des médailles militaires en décembre 1944, accompagné de sa femme.



À la première du film américain La Croix de Lorraine, réalisé en 1943 par Tay Garnett avec les acteurs Jean-Pierre Aumont, Gene Kelly et Peter Lorre.



Le général commandant supérieur des troupes du Levant à sa résidence, quelques jours avant sa cessation d'activité le 16 janvier 1946.



Une lettre d'excuses datée du 12 novembre 1942 écrite par Edward Spears et envoyée au général Humblot. Un extrait : « (...) En tous les cas je m'excuse ; la critique n'avait rien de personnelle. (...) Comme je me sens de l'amitié pour vous, et que j'ai toujours espéré que ces sentiments étaient réciproques, je serais heureux d'avoir votre assurance que vous avez apprécié qu'il ne s'agissait que d'une boutade de ma part. »

CHAPITRE 6

LE GÉNÉRAL DE LA SITUATION (1944-1946)

Dans le cadre de ses différents postes au Liban, le général Humblot a fait preuve des plus hautes qualités militaires et morales, comme l'ont souvent rappelé ses supérieurs. Homme de devoir, il a toujours été un militaire doublé d'un diplomate, qui a su comprendre et appréhender les diverses situations délicates qui se sont présentées à lui depuis 1940. Les archives de Vincennes conservent de nombreux dossiers sur les rapports franco-anglais de l'époque et les conférences auxquelles il a participé.

Le nom d'Humblot y apparaît souvent. Il rédige lui-même certains comptes rendus. Par exemple, une lettre d'excuse du général Spears (ci-contre), datée du 12 novembre 1942 envoyée au général Humblot, montre le grand flegme et la force de caractère du général Humblot face à des situations parfois inextricables. Cette prise de bec ne serait-elle pas la conséquence de l'opération Torch du 8 novembre ? Les troupes britanniques et américaines ont débarqué en Afrique du Nord sans en référer à la France combattante. Les Américains débarquent à Casablanca et à Oran, et les Britanniques et Américains à Alger. Le même jour, l'Allemagne déclare publiquement s'engager en faveur de l'indépendance arabe. Autre effet immédiat en représailles de l'opération Torch, le 11 novembre, les Allemands traversent la ligne de démarcation et occupent la zone libre.

En 1944 et 1945, Humblot va donner le meilleur de lui-même. Sa connaissance des hommes du Levant et de leur caractère propre, son « attitude à la Catroux » seront ses atouts principaux pour assumer sa mission, c'est-à-dire le retrait des Français du Levant dans les meilleures conditions et, de ce fait, la mise en œuvre de la fin du mandat français. Aux côtés du général Beynet, il sera plus qu'un second.

PLUS QU'UN SECOND - DUEL FRANCO-ANGLAIS - LE RAPPORT SUR L'INGÉRENCE BRITANNIQUE - GESTION DES TENSIONS

De mars 1944 jusqu'à sa mise en retraite en janvier 1946, le général va résoudre des problèmes particulièrement difficiles qui résultent de la situation nouvelle de la France au Levant. Le diplomate militaire va tout entreprendre pour sauvegarder au mieux les intérêts de son pays dans une région qui bouillonne : du Levant à l'Irak et l'Iran en passant par la Palestine.

Ses éminents services à la patrie seront récompensés par son élévation à la dignité de grand officier de la Légion d'honneur (mai 1945) mais il n'aura pas l'honneur suprême d'être décoré d'une quatrième étoile.

Le général Humblot est bien plus qu'un second pour le général Beynet. Il le représente à de nombreuses reprises. Le délégué général au Levant s'appuie sur son bras droit en lui confiant des missions parfois singulières et diplomatiques de première importance. **Beynet connaît parfaitement les qualités de diplomate d'Humblot, plénipotentiaire de l'ombre au sein de la France libre.**

Le 8 août 1944, par exemple, le délégué général envoie le général Humblot, au nom du Gouvernement provisoire de la République française (GPRF), à Haïfa en Palestine. Ce dernier doit prendre la parole devant quatre unités d'Alsaciens et de Lorrains de retour de l'enfer de Russie. Le général y tient un discours assez emphatique certainement sans connaître dans le détail l'extraordinaire aventure de ces soldats, des Malgré-nous d'Alsace et de Moselle (connus sous le nom des « 1 500 ») qui ont endossé l'uniforme allemand puis russe.

C'est un des plus surprenants épisodes de la Seconde Guerre mondiale, oublié aujourd'hui. Ces soldats incorporés de force dans la Wehrmacht – victimes de la politique d'annexion de l'Alsace et de la Moselle au Reich –, puis prisonniers des Russes sont devenus une monnaie d'échange.

Le 7 juillet 1944, 1 500 d'entre eux quittent le camp de Tambov (camp 188, au sud-est de Moscou) pour Alger par Bakou, Tabriz, Téhéran, Bagdad, Haïfa et Tarente. Le choix a été cornélien : relations, pistons, bonne santé, chance... sélectionnèrent les élus. Les malades et les trop faibles sont écartés ainsi que les profascistes.

Le rapport du général Humblot d'août 1944 sur les ingérences britanniques depuis juillet 1941

Ce rapport de onze pages présente les ingérences britanniques sur le plan politique ; le général Humblot liste notamment les ingérences du général Spears, qui sont nombreuses depuis 1941. Il mentionne également certaines déclarations de Churchill sur les prétentions britanniques qui attisent le feu, présente les négociations d'un éventuel traité et revient sur la crise de novembre 1943.

Le rapport précise que le général Spears a soutenu la candidature de Béchara El-Khoury, les députés francophobes et a encouragé la politique du cabinet Riad El-Solh tendant à faire disparaître de la Constitution libanaise toute allusion au mandat. Il dénonce également la campagne de propagande anglaise via sa presse et son agence de presse : « l'agence Reuter annonçait au monde le 13 et 14 novembre 1943 que le Liban était à feu et à sang ».

La deuxième partie du rapport revient sur les ingérences britanniques après la crise de novembre 1943. Il décrit les incidents du 27 avril 1944 et signale les nombreux heurts entre les troupes françaises et les populations autochtones, il insiste sur l'œuvre en sous-main des Anglais dans ces révoltes. Le rapport dénonce le fait que, le 20 juin 1944, la légation d'Angleterre a fait savoir à la délégation générale que le général Paget, commandant supérieur du Moyen-Orient, avait décidé de fournir à la gendarmerie syrienne le matériel de transport et l'armement indispensable pour lui permettre d'assurer son service (pour Humblot « c'est une longue préméditation »).

Le général Humblot termine son rapport sur les incidents nombreux du 14 juillet 1944 et fait un réquisitoire de l'action de Spears : « Le seul fait pour le général Spears d'adopter une attitude de cette nature était pour des gouvernements qui sollicitent un appui contre les puissances mandataires plus qu'une indication, presque un ordre. Elle avait pour effet de rendre public le désaccord franco-anglais, de montrer à tous qu'en dépit des concessions accordées par la France depuis décembre 1943, le général Spears continue, par tous les moyens, à saper notre autorité au Liban et en Syrie. »

Source : *Rapport du général Humblot*, rendu le 10 août 1944, 11 pages. Ce rapport est conservé au SHAT, à Vincennes.

Les relations s'améliorent entre Français et Anglais. Churchill déclare le 8 décembre aux Communes : « De Gaulle est un homme d'honneur qui n'a jamais manqué à sa parole. » Il demande à son ami Spears de démissionner, ce qui est effectif le 15 décembre 1944. Cela ne suffit pas et la tension remonte fortement début 1945. Le 23 janvier, le ministre des Affaires étrangères syrien Jamil Mardam Bey (1894-1960) prononce un discours anti-français. Les 25 et 26 janvier, une campagne d'agitation contre les Français est entreprise par les étudiants dans toutes les villes syriennes. Les Britanniques jouent les diplomates et arment la gendarmerie syrienne.

Le 22 février, la conférence de Chtaura réunit la France, la Syrie et le Liban dans le plus grand des secrets. Censurée, la presse n'est pas mise au courant. Alors que la Turquie reconnaît l'indépendance de la Syrie, le général Beynet, délégué général, part en France le 9 mars en vue de préparer les négociations. Le général Humblot se trouve projeté au premier plan au moment même où les négociations sont rompues. Les événements s'accroissent alors que les trois grandes nations victorieuses se partagent le monde à Yalta, du 4 au 11 février 1945.

Trois jours avant son départ, le 6 mars, le général Beynet a proposé Humblot pour le grade de général de corps d'armée. Il reconduira cette proposition pour ce grade (4^e étoile) le 19 août suivant, proposition qui sera finalement classée sans suite ! Le 21 mars 1945, le général Humblot est nommé commandant supérieur des troupes du Levant et adjoint au général commandant supérieur (Beynet). Le 10 mai 1945, il est élevé à la dignité de grand officier de la Légion d'honneur (décret du 16 octobre 1945 ; JO du 22 novembre 1945) en qualité de général de division commandant les forces terrestres du Levant.

Notes données à l'appui d'une proposition pour le grade de général de corps d'armée par le général d'armée Beynet à Beyrouth, le 6 mars 1945.

« Le général Humblot exerce au Levant un commandement équivalent pour les effectifs à celui d'un Corps d'Armée et dans les circonstances particulièrement difficiles. Il mérite d'être promu. »

Notes données à l'appui d'une proposition pour le grade de général de corps d'armée par le général d'armée Beynet à Beyrouth, le 19 août 1945.

« A commandé les troupes du Levant au cours de l'insurrection de Syrie et a assuré le succès final des opérations. Après l'intervention britannique a fait preuve de qualités de tact et d'intelligence, qui ont permis de trouver des solutions. »

Le général Humblot est élevé à la dignité de grand officier de la Légion d'honneur



Le 4 janvier 1946, le général Beynet remet la plaque de grand officier de la Légion d'honneur au général Humblot en présence du général de Larminat. Cette cérémonie, accompagnée d'une prise d'armes, est organisée à la résidence des Pins à Beyrouth, qui, à l'indépendance du Liban en novembre 1943, est devenue l'ambassade de France au Liban.

LA GÉNÉRALE HUMBLLOT, FEMME DE CONVICTION - L'OUVROIR, SON ŒUVRE DE BIENFAISANCE - RELATIONS AVEC LA GÉNÉRALE DE GAULLE

Pendant la guerre, Camille a été un soutien inconditionnel à son époux, précieux dans les moments difficiles et les périodes marquantes, sans perdre de vue la vie quotidienne et les soucis nombreux de la population aussi bien au Liban qu'en métropole.

Le général Humblot, après 1920, a déménagé quatorze fois. Sa femme et son fils Pierre l'ont suivi partout. Depuis sa nomination comme commandant (1927), le général et sa famille ont le droit à un officier d'ordonnance, une ordonnance, une femme de chambre, un cuisinier et un jardinier.

Dans la carrière du général, Camille Humblot a joué dans l'ombre un rôle central. Très proche de son mari, attentive (à l'extrême) à sa santé, maîtresse de maison hors pair lors des réceptions, Camille a parfaitement endossé l'uniforme de la générale, notamment durant les huit ans passés au Liban. C'est surtout elle en 1938 qui a poussé son mari à accepter ce poste au Liban, alors qu'il était circonspect sur cette promotion tardive. Elle a toujours cru en lui et en son destin de grand militaire.

Entre 1943 et 1946, la générale Humblot fonde une opération de bienfaisance qu'elle préside : « L'Ouvroir des enfants de France au Liban », domicilié au Foyer du soldat, rue Georges-Picot à Beyrouth. Elle a créé cette association de bienfaisance en mars 1943 pour confectionner des vêtements qui doivent être distribués aux enfants de France. Pour fonctionner, l'ouvroir collecte une cotisation trimestrielle de 50 francs et demande à ses adhérent.e.s de s'engager à participer à ses travaux.

La générale est associée à de nombreuses opérations sociales et d'entraide et sociale depuis son arrivée au Liban. Par exemple, dès la création de la section de Beyrouth de l'Union des femmes de France (UFF) le 20 novembre 1938, elle a rejoint cette association de femmes, créée par la générale Caillaud qui vient d'arriver du Maroc.

Le but de l'UFF est d'apporter de l'aide aux familles de militaires, aide aussi bien financière, sanitaire et sociale qu'en matière d'éducation. Cette association ouvrira pour les militaires une maison de convalescence dans la montagne au mont des Oliviers. La générale Humblot en est nommée vice-présidente.

L'Ouvroir est son œuvre propre. Un ouvroir est un atelier, souvent à caractère confessionnel, où des personnes, ouvrières bénévoles, effectuent des travaux d'aiguille pour des ornements d'église ou au profit d'une œuvre de bienfaisance, d'un hôpital ou de nécessiteux.

L'ouvroir fondé par Camille est une œuvre de bienfaisance que la générale Humblot développe entre le Liban et la France, en collaboration avec la générale de Gaulle. Camille est assistée à Beyrouth par plusieurs femmes de militaires. Celles-ci font un travail important, comme le soulignera à plusieurs reprises Yvonne de Gaulle dans ses lettres à Camille et aux récipiendaires.

Les lettres d'Yvonne de Gaulle à Camille Humblot (au nombre de cinq sur la période 1944-1946) concernent « L'Ouvroir des enfants de France au Liban ». Ces lettres décrivent cette action et nous apprennent le rôle et le fonctionnement de l'association. La lettre du 9 janvier 1945 qu'Yvonne envoie à Camille résume l'œuvre entreprise :

« (...) Le capitaine Gassonn a bien rempli sa mission, puisqu'il m'a apporté, en même temps que votre lettre, les 59 sacs de vêtements qu'elle annonçait. Comment vous dire à quel point ce magnifique envoi est le bienvenu. Il neige, il gèle, et tant de petits enfants souffrent sans chauffage et souvent sans toit ! Les petits vêtements, si bien faits, de si bon goût, vont faire des heureux. Grâce à votre belle œuvre des Enfants de France, des expéditions vont être faites incessamment sur : l'École de puériculture boulevard Brune à Paris, la ville de Calais, la région de Strasbourg surtout. Je vous donnerai plus de détails dans quelques jours... »

La lettre d'Yvonne à Camille du 29 janvier 1945 précise plusieurs points sur la répartition des colis :

« (...) Si vous avez un envoi à faire, je le recevrai avec reconnaissance, le général met à la disposition les moyens nécessaires pour que la distribution soit faite dans les délais minima. Tous les vêtements sont nécessaires ; on ne trouve rien en laine ni en coton ; quant aux chaussures, c'est un problème insoluble ! On manque, par exemple, de petits bottillons en cuir pour les bébés qui commencent à marcher (19 au 24)... D'une manière générale tous les lainages sont particulièrement appréciés. Je n'ignore pas les difficultés qui existent au Liban, c'est pourquoi l'effort considérable représenté par votre envoi de 59 colis était particulièrement émouvant (...) »

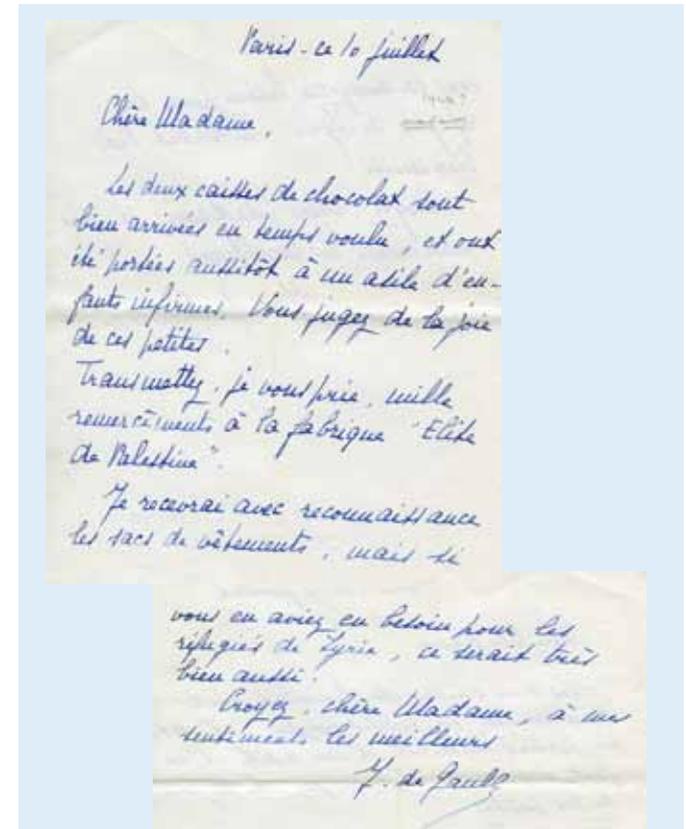
Les envois de colis vont se multiplier, notamment de vêtements et de chaussures, mais aussi de nourriture comme deux caisses de chocolat en juillet 1945, victuailles vivement appréciées à leur arrivée en France par les enfants.

Les envois sont acheminés avec l'aide du général de Gaulle comme à Mulhouse en avril 1945 où le président du GPRF appuie de tout son poids cette œuvre de bienfaisance. Les deux générales se verront à plusieurs reprises après la guerre.

Avant son départ définitif du Liban, la générale Humblot clôture les comptes et liquide l'activité de l'Ouvroir. Le 10 avril 1946, elle remet au Service social des troupes du Levant un reliquat d'encaisse qui est adressé à l'œuvre « Chez Nous », à Saint-Hubert près de Moissac, qui s'occupe de cinquante orphelins français. Elle fait déposer les archives de l'Ouvroir au consulat général, et notamment le livre de caisse arrêté à zéro.



Camille Humblot contrôle l'envoi en France des colis collectés par l'ouvroir.



Une lettre d'Yvonne de Gaulle à Camille Humblot du 10 juillet 1945 qui remercie le dernier envoi de l'ouvroir, c'est-à-dire des caisses de chocolat qui ont été distribuées à un asile d'enfants infirmes.

Yvonne de Gaulle (1900-1979)

Discrète, cette femme réputée conservatrice qui a vécu dans l'ombre de son mari a joué un rôle social important. Soutien inconditionnel à son époux, première des gaullistes, Yvonne de Gaulle a été de tous les combats. Si l'on connaît sa fondation créée en 1946 dans le but d'accueillir des jeunes filles handicapées mentales, elle a aussi participé à des œuvres de bienfaisance sans que celles-ci n'aient été étudiées par les historiens comme « L'Ouvroir » qu'elle a développé entre le Liban et la France avec le soutien de la générale Camille Humblot.



À la fête du nouvel an iranien à l'école supérieure des Lettres de Beyrouth, le 19 mars 1945.



À la cérémonie à El-Hamé, près de Damas, à la mémoire du général Collet, le 23 avril 1945.



Une cérémonie locale, en octobre 1945.



À la fête de l'Armistice à Beyrouth : le Te Deum à la cathédrale Saint-Louis des Capucins.



À la fête de l'Indépendance libanaise à Beyrouth, le 22 novembre 1945.



Départ du Sagittaire pour la France au port de Beyrouth, le 30 novembre 1945.



À la résidence du commandant supérieur des troupes du Levant, un apéritif d'adieux en l'honneur du général et de la générale Humblot, le 15 janvier 1946. Le général Humblot cesse toute activité au Levant le 16 janvier 1946.



Les adieux de monseigneur Arida, le patriarche maronite, au général Humblot, en février 1946.



La résidence du général commandant supérieur des troupes du Levant, à Beyrouth.



Le départ du général Humblot et de sa femme de la résidence du général commandant supérieur des troupes du Levant en février 1946.



Les photographies font revivre les paysages, les costumes, les personnages de cette période du mandat. L'ordre de présentation est chronologique, en neuf chapitres. Un texte clair résume, en début de chacun des chapitres, les grands traits de la période traitée. Pour la Seconde Guerre mondiale, cinq photos du livre montrent le général Humblot. Ce livre répare une injustice, celle de l'oubli dans lequel a sombré cette époque tant en Syrie et au Liban qu'en France, sitôt le mandat achevé.

- Gaunson A. B., *The Anglo-French Clash in Lebanon and Syria*, Hong-Kong, Macmillan Press, 1987.

- Kersaudy François, *De Gaulle et Churchill*, Plon, Paris, 1982.
Par le plus grand spécialiste et biographe français de Winston Churchill.

- Lerner Henri, *Catroux*, Paris, Albin Michel, 1990.
La seule biographie sur ce « grand homme » dans la lignée des Faidherbe ou encore Lyautey. Un décolonisateur avant la lettre. Un général et diplomate de premier plan malheureusement oublié par l'histoire de France.

- Mardam Bey Salma, *La Syrie et la France : bilan d'une équivoque (1939-1945)*, Paris, L'Harmattan, 1994.

- Najaar Alexandre, *Dictionnaire amoureux du Liban*, Paris, Plon, 2014, 837 p. Consulter les entrées « De Gaulle », « Indépendance » et « Spears ».

- *Pour la France libre*, organe du Comité de Charles de Gaulle, n° 66, le 11 décembre 1942.

- Spears Edward, *Deux hommes qui ont sauvé la France*, Paris, Presses de la Cité, 1966. Traduction de René Jouan.
Pour comprendre un Anglais francophile mais, plus encore, britannique dans l'âme.

- Wailly Henri de, 1945. *L'Empire rompu*, Paris, Perrin, 2012.
Livre qui raconte les faits de la décolonisation syrienne notamment, mais certaines dates et faits n'ont pas été croisés avec les archives militaires et diplomatiques.

. Première Guerre mondiale et autres

- Azan Paul, Général, *Franchet d'Espèrey*, Paris, Flammarion, 1949, 309 p.

- Bernachot Jean, Général, *Les Armées françaises en Orient après l'armistice de 1918*, Imprimerie nationale, 1970, 3 volumes, tome 2 *L'Armée du Danube, l'Armée française d'Orient (28 octobre 1918 - 25 janvier 1920)*.
L'histoire militaire d'un conflit oublié par nos historiens.

- Colonel Charbonneau, *L'Armée française en Indochine*, Exposition coloniale internationale de Paris 1931, « Les Armées françaises d'outre-mer », Paris, Imprimerie nationale, 1932.
Un outil de travail.

- Facon Patrick, *Soldats français de l'armée d'Orient, 1915-1919 : recherches sur le moral et approche des mentalités*, Thèse de 3^e cycle d'histoire, sous la direction de René Girault, 1977, trois volumes, 711 p. (bibliographie : p. 679-706).

- Geffroy Michel, *Colonel Cazeilles, 12 août 1893-15 juin 1940. L'honneur des armes*, Paris, Éditions Lavauzelle, 1998, 295 p.
La biographie d'un officier saint-cyrien qui se distingue avec courage et honneur pendant la Grande Guerre, notamment dans l'armée d'Orient à la bataille de Dobro Polje. Cette armée d'Orient est la « grande oubliée » de l'histoire de cette guerre comme le rappelle son auteur, lieutenant-colonel des troupes de marine.

- Miquel Pierre, *Les Poilus d'Orient*, Paris, Fayard, 1998, 349 p.

- Vercel Roger, *Capitaine Conan*, Paris, Albin Michel, 1934.

. Indochine/Cochinchine

- Brocheux M., *L'Économie et la Société dans l'ouest de la Cochinchine pendant la période coloniale (1890-1940)*, Paris, thèse EPHE, 521 p.
Indispensable pour comprendre cette période coloniale.

- Wesley Johnson G., *Naissance du Sénégal contemporain : aux origines de la vie politique moderne (1900-1920)*, Paris, Karthala, 1991.
Un remarquable travail de recherche d'un universitaire américain, spécialiste de l'histoire de l'Afrique.

4.2 - Articles

- Bruchez Anne, « La fin de la présence française en Syrie : de la crise de mai 1945 au départ des dernières troupes étrangères », *Relations internationales*, PUF, 2005/2, n° 122, p. 17-32.

- Hokayem Antoine, « La France et le Levant de 1940 à 1943 : l'indépendance du Liban et de la Syrie », *Cahiers de la Méditerranée*, n° 48, 1, 1994, p. 83-118.

- Lerner Henri, « De Gaulle et Spears. Une brève rencontre (1940) », *Guerres mondiales et conflits contemporains* 2001/4 (n° 204), p. 85-107.

- Massigli René, « Georges Catroux », *Politique étrangère*, n° 2, 1970, p. 149-155.

4.3 - Revue

« La Jaune et la Rouge », revue de l'X dont le premier numéro est sorti en janvier 1948. Consulter le n° 178 du 1^{er} janvier 1964 qui annonce le décès du général Humblot.

INDEX DES NOMS DE PERSONNES

Index des noms de personnes (sauf le nom d'Albert Humblot, l'annexe 6 et les archives, sources et bibliographie).

A
Akl (monseigneur) **117**
Albord Maurice **86**
Al-Djabiri Saadallah **97, 132**
Alexander (général) **132**
Arida Antoine Pierre (monseigneur) **92, 93, 103, 121**
Auboyneau Philippe (amiral) **102**
Aumont Jean-Pierre **101**
Argenlieu d' (amiral) **123**

B
Bapst Charles (lieutenant-colonel) **87-89, 91**
Bernardin de Saint-Pierre **13**
Berthelot Henri (général) **5, 52, 53, 55**
Berthonnet Arnaud **3, 4, 7**
Beyhum Abdallah Bey **72**
Beynet Étienne (général) **77, 78, 88, 98, 99, 103, 105, 107-109, 111, 112, 114-116, 132**
Bidault Georges (ministre) **111, 114**
Billant Louis (industriel) **137**
Bommart Claude **136, 145**
Bommart Sabine **128, 129, 136-138, 145**
Bommart-Desticker Jacqueline **136, 145**
Bomoere André **138**
Bomoere Robert **138**
Bonnet (colonel) **68**
Bonnier Gaétan (général) **4, 37**
Borgnis-Desbordes André (général) **114, 132**
Boucher Henry (ministre) **24**
Bourdieu Pierre (sociologue) **16**
Bouttier Anne **141, 142**
Bouzerand Didier **144, 145**
Bouzerand Georges **145**
Bouzerand Laure **144, 145**
Brémontier Nicolas **13**

C
Carnot Sadi **24**
Caillault Henri Léon (général) **74, 78, 79**
Caillault madame **118**
Cameron (colonel) **91**
Casey Richard (général) **92, 94, 97, 132**
Catroux Georges (général) **3, 5, 7, 15, 76-78, 81, 82, 84-89, 91-98, 100, 102, 115, 128, 129, 131, 132**
Catroux madame **102**
Cavelier de La Salle René-Robert **13**
Cazeilles Jean (colonel) **49, 50**
Chadebec de Lavalade Georges (général) **78, 95, 97, 132**

Châtaigneau Yves (ministre) **90, 95, 97, 132**
Churchill Winston **77, 81, 83, 94, 97, 98, 107, 108, 111, 112, 132**
Claudel Henri (général) **72**
Clemenceau Georges **5, 31, 49, 52**
Collet Philibert (général) **93, 120**
Combe Laëtitia **143, 145**
Combe Jean **145**
Cooper Duff (ambassadeur) **111**
Corneille Pierre **13**
Corniglion-Molinier Édouard (général) **88, 91, 125, 147**
Corot Jean-Baptiste **13**
Corroyer Édouard **14**
Cullis Stan **90**

D
Dalio Marcel **90**
Dassault Marcel **125**
Debatisse Jean-François **28**
Debbas Charles (président) **72**
Delacroix Eugène **13**
Dentz Evelynne **141, 142**
Dentz Henri (général) **5, 78, 79, 81, 84, 85, 88, 89, 115, 131**
Desticker/Le Guay Marguerite **139**
Diagne Blaise **35, 59**
Doumer Paul **63, 70**
Dorgelès Roland **55, 70**
Dreyfus Albert **23, 25**
Ducasse (général) **70**
Duchamp Marcel **13**
Duport Pierre Georges (général) **78**

E
Eddé Émile (président de la République) **79, 97, 132**
Ehret (colonel) **68**
Eid de Djoubail Nida **117**
El-Khoury Béchara (1890-1964) **90, 95, 102, 108, 115, 116, 132**
El-Solh Riad (président du Conseil) **90, 92, 95, 102, 108, 114-116, 132**
Étienne Eugène **35**

F
Faidherbe Louis (général) **4, 7, 15, 28, 33-35, 77**
Faure Félix **24**
Ferry Jules **7, 10, 11, 14, 24, 123**
Flaubert Gustave **12, 13**
Fontenelle **13**
Franchet d'Espèrey (général) **4, 15, 49, 51-53**
Franck (colonel) **47, 48**
Frere (général) **111**

G

Gabriel Ange-Jacques (architecte) 28
 Gallieni Joseph (général) 4, 7, 15, 77
 Gambetta Léon 10
 Gamelin Maurice (général) 78
 Gandhi 128
 Gardicas (lieutenant-colonel) 46
 Garnett Tay 101
 Gassonn (capitaine) 118
 Gaulle de Charles (général) 3, 5, 7, 15, 76, 77, 79, 81-93, 95-99, 107, 108, 111, 112, 114-116, 119, 122-128, 131, 132
 Gaulle de Yvonne 118, 119
 Gautier Brigitte 145
 Geffroy Michel (lieutenant-colonel) 4, 49
 Genet Antoine (architecte) 63
 Gents Auguste (général) 115
 Georges-Picot 78
 Giovanninelli Ange Laurent (général) 24
 Girolami (colonel) 114, 132
 Gouraud Henri (général) 7, 77, 78
 Granrut Bigault de (général) 78
 Graziani Jean César (général) 55
 Grévy Jules 10
 Gross (général) 112
 Guillaumat Adolphe (général) 4, 46
 Gwyn monsieur et madame 91

H

Hamelin (général) 78
 Hausmann Baron 10
 Havas Charles-Louis 13
 Helleu Jean (ambassadeur) 78, 95-97, 132
 Hendlé (préfet) 24
 Holmes (général) 91
 Humblot Catherine (1962-) 129, 137, 139, 141, 144, 145
 Humblot Cyril (1983-2002) 141, 143-145
 Humblot Emmanuelle (2011-) 143-145
 Humblot Félix-Eugène 9
 Humblot François (1811/1812-?) 9
 Humblot François (1856-1925) 9, 10, 12,
 Humblot François (1951-) 3, 4, 20, 44, 117, 128, 129, 137, 139, 141-145
 Humblot Gaïa (2016-) 143-145
 Humblot Guillaume (1978-) 141, 143-145
 Humblot-Lapierre Lucie (1888-1963) 11, 13, 24, 30, 33, 36, 37, 57, 79, 88, 129, 141, 145
 Humblot Marc (1979-) 141, 143-145
 Humblot Pierre (1921-1987) 60, 62, 69, 71, 81, 84, 85, 87, 90, 118, 128, 136-139, 145
 Humblot Robert (sous-lieutenant) 55
 Humblot-Lebissonnais Camille (1899-1993) 20, 56, 57, 62, 65, 69, 81, 89, 91, 98, 115, 118, 119, 122-124, 128, 129, 136, 145
 Humblot-Laval Amélie Hortense (1858-1945) 9, 145
 Humblot-Morice Maria Joséphine 31-33, 35, 37, 56, 145

Humblot-Saint Leger Rozenn (1952-) 141, 143, 145
 Huntziger Charles (général) 74, 78
 Husson François (colonel) 40

I

Ioannou Dimitrios (général) 46
 Isaac Jules 13

J

Janet Paul 14
 Jeanneney Jules 83
 Joffre (maréchal) 37
 Jouvenel de Henry 72, 78

K

Kilcher Marie-Augustine 9, 145
 Kleinhentz Laurent 107
 Kolb-Bernard Joseph (commandant) 91, 92

L

Langloy (ingénieur) 35
 Lanza Vasto del 128
 Lapierre Georges 37, 79, 88, 145
 Larminat de Edgard (général) 88, 89, 91, 109, 114, 115, 123, 132
 Laué Christian 141
 Laval Émile 9
 Laval Pierre-Joseph 9, 145
 Lebeuf Jeanne 145
 Lebissonnais Madeleine 56, 145
 Lebissonnais-Boyer Marie-Antoinette 145
 Lebissonnais René 145
 Lebissonnais Victor 145
 Lebon André (ministre) 24
 Leblanc Maurice 13
 Lecanuet Jean 13
 Leclerc de Hauteclocque Philippe (capitaine-général) 86, 87
 Legay maître 10
 Leguay François Joseph 3, 139
 Le Guay Clément 3, 4, 139
 Lenient Charles 14
 Lepetit (général) 78
 Lépissier Paul (ministre) 87, 88, 92
 Leprêtre Rémy (monseigneur) 90, 92
 Londres Albert 68
 Lorre Peter 101
 Lotte René (lieutenant-colonel) 47, 48
 Louis XV 28
 Lyautey Hubert (maréchal) 4, 7, 15, 28, 29, 33, 34, 77, 82, 84
 Lyttelton Oliver 84, 86, 92, 111, 131

M

Malek Michel 101
 Malet Albert 13
 Mandel Georges 83

Manganaras Jean (colonel) 46, 48, 134
 Mardam Jamil Bey 108
 Marniès de (colonel) 27
 Martel de Damien 77-79, 131
 Marty André 53
 Massigli René 97
 Maupassant de Guy 12, 13
 Maurois André 13
 Mendès France Pierre 83
 Merlin Martial (gouverneur) 68
 Messire Ansbert (commandant) 70
 Michelet Georges C. (peintre) 90
 Milan 1^{er}, roi de Serbie 43
 Miquel Pierre 53
 Mittelhausser Eugène (général) 78, 79, 88
 Moguy Léonid 90
 Mohammed V (sultan) 82
 Mollet Guy 82
 Monclar Ralph (général) 112, 114, 115
 Monguillot Maurice (résident supérieur) 68
 Monod Théodore 13
 Morice Ernest 32
 Morice Ernestine 32
 Morice Eugène 32
 Muselier Émile (amiral) 92
 Multrier Jacques 21, 22, 24
 Multrier Pierre 24

N

Naccache Alfred (président de la République) 92, 94, 100

O

Oliva-Roget (général) 111, 112

P

Paget (général) 107, 108, 111, 112, 114
 Paoli Bernard 142
 Pasquier Pierre 68
 Péguy Charles 13
 Pellé Maurice (général) 7, 27, 28, 84
 Pesquet Thomas 13
 Pétain 5, 79, 81, 95
 Petit Ernest (général) 107
 Peyregne (colonel) 40
 Peyresaubes (capitaine) 56
 Pham-Van Thuoi 63
 Philippe Henri 141
 Picot (capitaine de gendarmerie) 56
 Piépape de Philbin Gabriel (général) 78
 Pierre II de Yougoslavie 90
 Pilleau Gerald (général) 112, 114
 Ponsot Henri (haut-commissaire) 72, 78
 Poujade Pierre 125

Prokofiev 129

Puaux Gabriel (diplomate) 78, 79, 131

R

Rabaud Hélène 145
 Rancourt de Mimérand de Henry 87
 Rallier du Baty (capitaine) 45
 Remetter Jean-Jacques 106
 Repiton-Preneuf (lieutenant) 86
 Reynaud Pierre 83
 Rivette Jacques 13
 Robin René (résident supérieur) 68
 Rochefort Jean 13

S

Saad Habib Pacha 72
 Sanders George 90
 Sarraill Maurice (général) 4, 40, 41, 43, 45, 46, 78, 111
 Sarraut Albert 68
 Solh Sami (Premier ministre) 92, 94
 Spears Edward (général) 77, 81, 83, 89, 91, 94, 97, 98, 104, 105, 108, 132
 Spears Mary 89, 91
 Spiliadis Panagiotis (général) 46
 Soustelle Jacques 82

T

Tappouny (cardinal) 92
 Tavernier Bertrand 46
 Teisseire Léon (sénateur) 122
 Teisseire madame 124
 Thành Thái (roi) 63
 Thuet Jean 107
 Truman Harry 111

V

Valin Martial (général) 88, 94
 Varenne Alexandre 68
 Venizélos (Premier ministre) 41
 Vercel Roger 39, 46, 53
 Verne Jules 14
 Vidal de La Blache Paul 14
 Vidalinc Henri 142
 Voltaire 14

W

Weygand Maxime (général) 78, 79, 81
 Wilson Henry Maitland (général) 84, 85, 131

Z

Zola Émile 14

TABLE DES MATIÈRES

Page 3	Avant-propos de François Humblot, petit-fils du général
4	Préface du colonel Saint-Cyrien Michel Geffroy
7	Introduction historique d'Arnaud Berthonnet, docteur en histoire
8	CHAPITRE 1
	- Des origines modestes et une jeunesse studieuse
26	CHAPITRE 2
	- Se perfectionner et servir son pays en métropole et dans les colonies
38	CHAPITRE 3
	- Un héros de la Grande Guerre parmi d'autres
58	CHAPITRE 4
	- Du Sénégal au Liban en passant par l'Indochine et la métropole : administrer la France (1920-1939)
76	CHAPITRE 5
	- Servir ou desservir, voilà la question... L'épopée des Forces françaises libres (FFL) au Levant (1940-1943)
104	CHAPITRE 6
	- Le général de la situation (1944-1946)
122	CHAPITRE 7
	- La retraite (1946-1962)
131	ANNEXE 1
	- La chronologie d'Albert Humblot au Levant (1938-1946)
133	ANNEXE 2
	- Carrière militaire, décorations et médailles, campagnes militaires, actions d'éclat et citations militaires d'Albert Humblot (1914-1918)
137	ANNEXE 3
	- Pierre Humblot, le fils du général, et Sabine Bommart, son épouse
141	ANNEXE 4
	- Les petits-enfants du général, François et Catherine, et leurs enfants
145	ANNEXE 5
	- La généalogie des Humblot sur sept générations
146	ANNEXE 6
	- La généalogie d'Edmond Desticker (1857-1945) et de Marguerite dite « Goth » Le Guay (1879-1979)
147	Archives, sources et bibliographie
151	Index des noms de personnes

Remerciements :

L'auteur remercie chaleureusement François Humblot d'avoir mis à la disposition de l'historien l'ensemble des sources manuscrites et iconographique familiales en sa possession, qui ont permis d'écrire cette biographie et de faire revivre cette personnalité.

L'auteur et François Humblot remercient également Clément Le Guay pour ses conseils toujours précieux, et le colonel Michel Geffroy pour sa préface historique et sa lecture du manuscrit.

Auteur et direction éditoriale : Arnaud Berthonnet

Arnaud Berthonnet est historien d'entreprise, docteur en histoire économique et sociale de l'université de Paris-Sorbonne (Paris IV). Il enseigne au CNAM et à l'université Paris-Dauphine. Il a créé et co-dirige la société InSiglo.

Direction artistique et maquette : Nathalie Sanchez.

Arbre généalogique, cartographie et dessin : Nathalie Sanchez.

Relecture et correction : Isabelle Peyron ; François et Rozenn Humblot.

Suivi général et relecture : Sylvie Gousset.

Impression : Gibert Clarey Imprimeurs.

Crédits photographiques et documentaires :

Les documents iconographiques illustrant cette bibliographie proviennent des fonds privés de François Humblot et d'InSiglo. Les iconographies des pages 20 et 22 (haut) proviennent des collections de l'École polytechnique (Palaiseau). Les documents des pages 44, 47 et 110 du Service historique de l'armée de terre (SHAT).

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement le présent ouvrage, sur quelque support que ce soit, sans autorisation des auteurs, de l'éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris).

Arnaud Berthonnet et Sylvie Gousset ont créé en 2004 la société InSiglo, à la fois agence de communication historique et éditeur, qui conjugue recherches historiques et techniques de communication pour concevoir et réaliser des outils ciblant de multiples publics.

Imprimé en France - Dépôt légal : juin 2019

© 2019 inSiglo Éditeur - Rueil-Malmaison

ISBN : 979-10-92796-15-5



5, rue Crevel Duval
92500 Rueil-Malmaison
www.insiglo-histoiredentreprise.com